

Figaro -

Figaro du 5-12-36

MOSCOU PENSE peu de bien de M. André Gide

Ils s'aimaient sans se connaître. Ils se sont vus et se sont follement embrassés. Et déjà ils ne se plaisent plus. C'est le raccourci des amours de M. André Gide avec la Russie soviétique et M. Staline.

Retour de l'U. R. S. S. de M. Gide — le plus grand succès de librairie de l'année, s'il vous plaît : les libraires sont pendus à leur téléphone pour obtenir les livraisons — le dit avec clarté : on respire fort mal en Russie. — Sentimental déséquilibré ! réplique avec colère Moscou à l'adresse du grand écrivain français.

Cela va mal. Les rapports tournent à l'aigre.

L'organe officiel des Soviets a un mépris évident pour l'écrivain des *Caves du Vatican*. Il l'accuse de « duplicité ». Quant à ses impressions sur la vie soviétique, ce sont de « sales calomnies ».

Reste un portrait que voici :

Gide, écrit la « Pravda », est le représentant typique de la bourgeoisie décadente ; c'est un individualiste, amoureux de lui-même. Il est le plus raffiné de ces écrivains qui trouvent un charme particulier dans la perversion. Sa révolte contre la morale bourgeoise a été très banale. Elle peut conduire un homme fort dans les rangs du prolétariat révolutionnaire. Mais elle mène souvent un homme faible dans le camp du fascisme.

Ce vieil homme ne peut pas ne pas se souvenir sans honte du baiser qu'il posa sur le front de l'écrivain bolcheviste Ostravski. Gide, qui connaît si bien l'Evangile, sait comme on appelle des baisers de ce genre.

Il est fort dommage que Moscou n'ait pas été éclairé plus tôt. Le premier livre de M. Gide n'est pas *Retour de l'U. R. S. S.* Il en a publié beaucoup d'autres auparavant et fort importants : cette œuvre n'a pas changé et elle lui valait, il y a six mois encore, dans *l'Humanité*, le titre de « grand écrivain ».

M. André Gide a déjà répondu, d'ailleurs, à son malheur présent : il a fort bien montré que les staliniens ne se souciaient que d'être admirés — dans leur misère matérielle et mentale.

Gros soupir dans la *Molsdaïa Guardia*, l'organe des jeunesses communistes : ces écrivains bourgeois ne valent décidément pas grand chose.

Ces intellectuels suivent une voie pénible et compliquée. D'une part, ils se dressent contre la société bourgeoise, mais, d'autre part, ce sont des esthètes et des individualistes, et ils craignent que la domination d'une nouvelle classe ne ruine l'ancienne culture.

D'autres écrivains ont fait le voyage. Que ne consolent-ils Moscou ? *Vendredi*, journal stalinien honteux (c'est-à-dire qui n'est peut-être pas stalinien, mais ne le dit pas — qui l'est peut-être, mais le dissimule) a un directeur. M. André Chamson, qui a fait aussi son séjour en Russie. M. Chamson est journaliste. Il est de retour depuis deux mois : nous n'avons encore rien lu de lui ni article ni brochure, sur cet exaltant voyage.

Silence de politique parlementaire, réserve d'opportuniste. Et *Vendredi* enseigne la vertu à l'univers.

M. André Gide, qui est évangélique, a tout de même mis sa signature, l'autre jour, sous une adresse de félicitations à l'U. R. S. S. pour le vote de la Constitution... — M. N.

Marcel Noël